

## **LA COLLECTION NUMISMATIQUE DU MUSÉE SAINT-RAYMOND**

Le musée Saint-Raymond, situé au cœur de Toulouse face au portail de la Basilique Saint-Sernin, est mondialement connu pour sa collection de bustes impériaux sculptés. Cet ensemble unique, provenant de la grande villa de Chiragan (Haute-Garonne), sur lequel travaillent toujours de nombreux chercheurs, est le plus important jamais trouvé sur un site archéologique. Le bâtiment qui le conserve est à lui seul un monument important de la ville. Tour à tour hôpital pour les pauvres au XI<sup>e</sup> siècle, puis collège universitaire au XIII<sup>e</sup> siècle, il devient, à la fin du XIX<sup>e</sup>, le *musée des petites antiquités*. En 1994, le musée ferme pour cinq longues années avant de rouvrir sous sa forme actuelle, rénové et entièrement réaménagé. Il devient alors le musée des antiques de Toulouse. Au-delà des 70 000 objets conservés et régulièrement exposés, le médaillier antique du musée Saint-Raymond compte parmi les plus prestigieux connus en France. Non par son importance, relativement modeste au regard des grandes collections nationales, un peu plus de 11 000 monnaies, mais par la qualité de ses pièces et de leur histoire.

### **Les premiers numismates, de François Filhol à l'abbé Bertrand**

De ces premiers antiquaires du XVIII<sup>e</sup> siècle ne nous sont parvenus que de rares écrits quelquefois publiés, comme le *Diseño de la bibliotheca* de François Filhol et *Les Antiquitez de Castres* de Pierre Borel, ou simplement restés à l'état de manuscrit. Néanmoins, les cabinets de médailles amateurs sont nombreux et les collections réunies souvent importantes. Robert Mesuret avance le chiffre de plus de 4000 monnaies dans la collection de François Filhol (1583-1648). Antoine Rivalz (1687-1735) détenait un « médaillier, composé de deux cens nonante-trois Médailles en argent, cinq cens en G[rand] & M[oyen] bronze, & trois cens en P[etit] bronze ». Le conseiller Jean-François de Montégut (1726-1794) possédait « un Cabinet de Médailles Impériales, Latines, contenant des suites riches et nombreuses dans les trois Métaux, et dans les trois modèles de Bronze » ainsi qu'une « Suite de Médailles consulaires, en Argent et en Bronze, comprenant 280 Familles ». Il est malheureusement aujourd'hui impossible de savoir si certaines de ces collections ou même quelques uns de leurs exemplaires ont pu rejoindre le fonds général du musée Saint-Raymond. Pour d'autres, leur devenir est connu. On sait notamment que le médaillier de l'abbé Jean Bertrand (1724-1808) a rejoint le cabinet privé de Louis Bonaparte de Hollande.

## **L'histoire de Charles Clément Martin de Saint-Amand et du trésor du Pays de Foix**

Des nombreux numismates et érudits qu'a connus la ville depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, Charles Clément Martin de Saint-Amand (1700-1763) est incontestablement le plus célèbre. Ancien receveur général des tabacs de la ville, il devient trésorier perpétuel de l'Académie des Sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse en 1746. Collectionneur averti, il réunit en peu de temps un très important médaillier antique qu'il commente d'un ouvrage entièrement préfacé en latin, son *Catalogus veterum numismatum quae collegit Carolus Clemens Martin de Saint-Amand*.

Mais Saint-Amand est surtout connu pour sa « rencontre » avec l'extraordinaire trésor découvert à Sainte-Suzanne en Ariège en 1752. De ce trésor, qui compte parmi les plus remarquables trouvailles de tout l'Empire romain, on sait qu'il conserva au moins quatre antoniniens : un de Tranquilline, un de Cornelia Supera et surtout deux Pacatien qui devinrent la fierté de son médaillier. Ces monnaies rarissimes sont aujourd'hui les fleurons du cabinet numismatique de Saint-Raymond. Mais l'on peut gager que de nombreux autres exemplaires provenant de ce trésor sont actuellement conservés dans le médaillier du musée. Il est en effet difficile d'imaginer qu'un numismate aussi passionné que Saint-Amand n'ait pas succombé à la tentation de garder plusieurs dizaines voire plusieurs centaines de monnaies d'une telle trouvaille, surtout quand celle-ci en comptait au bas mot 40 à 60 000... Les liens amicaux qu'entretenait Saint-Amand avec le directeur de la Monnaie de Toulouse lui ont notamment permis de récupérer environ 30 000 monnaies qu'il a pu soigneusement examiner avec l'aide de son frère pendant trois semaines. Outre les quatre antoniniens cités, leurs recherches donnèrent « sinon de ces médailles capitales, plusieurs de moindre valeur, et des revers très rares ». Restitué ensuite à la Monnaie de Toulouse, ce lot, comme le reste du trésor, fut entièrement refondu.

### **La genèse d'une collection**

Plus de 80 années s'écoulaient entre la mort de Saint-Amand et l'entrée de son médaillier au musée. Après avoir miraculeusement échappé au pillage lors de sa saisie à la Révolution Française, il est rendu à l'Académie qui le confie au musée de Toulouse en 1847 en échange d'une dotation. Un premier catalogue est alors dressé sous les offices d'Edward Barry, Alexandre du Mège et Alexis Larrey qui donnera lieu à la publication de la *Description des médailles grecques et latines du Musée de la Ville de Toulouse* par Casimir Roumeguère en 1858. Cet inventaire fait état d'une collection de 4247 exemplaires, largement dominée par le numéraire d'argent. L'or occupe également une place importante dans ce fonds avec 70 exemplaires. Tous les empereurs d'Auguste à Commode sont représentés dans ce métal

ainsi que d'autres plus rares dont on retiendra notamment un *semis* de Julien ou encore un *sesquipedulus* de Jovien. Malheureusement, l'éclatement total de cette collection dans le fonds actuel ne permet pas toujours de retrouver précisément les exemplaires collectés par Saint-Amand. Si l'origine exacte de ses monnaies nous est généralement inconnue, certaines proviennent assurément des collections de Joseph Pellerin, Guillaume Beauvais ou encore de Gros de Boze, garde du cabinet du roi Louis XV. Le classement en cours du médaillier permet néanmoins de reconnaître la majeure partie de cet ensemble unique, dont la diversité et la qualité ravirent de nombreux érudits, parmi lesquels le grand numismate autrichien Joseph Hilaire Eckhel, auteur de la *Doctrina Numorum Veterum*.

### **Un médaillier en plein essor**

Les collections numismatiques intègrent le musée Saint-Raymond à sa création en 1892. Toutes les périodes sont alors regroupées, gauloise, antique, médiévale ou moderne. Sous l'impulsion d'Ernest Roschach (1837-1909), son premier conservateur, le médaillier connaît un fort développement notamment par l'acquisition de monnaies ou de fragments de trésors de première importance. Les trouvailles locales sont privilégiées, parmi lesquelles on peut citer les trésors de Goutrens (Aveyron), du Causé (Tarn-et-Garonne), de Cuzance (Lot) ou de Tayac (Gironde) pour la période gauloise ou encore le trésor de Tournefeuille (Haute-Garonne) ou celui dit de « Bergès II » découvert à Cazères (Haute-Garonne) pour l'empire romain. De nombreux achats sont aussi effectués durant cette période auprès de la maison Rollin et Feuarent à Paris, principalement pour la période grecque. Ernest Roschach prendra soin de demander les avis de son ami Ernest Babelon, alors Conservateur du Cabinet des Médailles de Paris, pour ces acquisitions. Leurs notes sur la qualité et la rareté des pièces acquises sont consignées dans le cahier manuscrit de Roschach, intitulé *Numismatique*. Ce fonds de monnaies grecques sera idéalement complété par une partie de la collection de Gustave de Clausade léguée au musée en 1907. Elle donnera lieu à une conférence célèbre de Georges Pierfitte, *Les monnaies grecques du Musée Saint-Raymond de Toulouse*, qui sera publiée quelques années plus tard en 1939 par l'éditeur toulousain Édouard Privat. Enfin, de généreux donateurs, comme Emmanuel Delorme, Emile Cartailhac ou Ernest Roschach lui-même participent à l'enrichissement du médaillier en monnaies de toutes époques. La rencontre et la réunion de ces grands hommes, auxquels doivent être associées d'autres personnalités comme le docteur Grimoud ou encore Eugène Humbert-Guitard, marquent un tournant dans l'histoire de la collection numismatique toulousaine. Elle dévoile alors sa qualité et son intérêt tant auprès du public néophyte que du personnel scientifique.

## Une collection régionale de référence

La réorganisation thématique des collections des musées toulousains aboutit, après guerre, à la séparation en deux parties du médaillier. Seules les monnaies gauloises, romaines, byzantines et du Haut Moyen Age rejoignent le musée Saint-Raymond en 1950 avec l'ensemble des œuvres de l'Antiquité. Cette nouvelle collection, essentiellement axée sur l'Antiquité, va connaître dès cet instant une nouvelle activité. Robert Mesuret, conservateur de l'établissement, s'associe les compétences du professeur Michel Labrousse qui entreprend les premiers travaux de classement du médaillier. Son intérêt pour la numismatique du sud de la Gaule complète parfaitement la vocation régionale du musée qui apparaît très marquée dans le développement du médaillier notamment après la nomination de Jacqueline Labrousse à la conservation du musée en 1969. Plusieurs acquisitions importantes sont effectuées en ce sens, particulièrement deux lots exceptionnels qui vont gagner les plateaux du médaillier. Le premier est le trésor de dix-sept tiers de sous d'or mérovingiens découvert au cours des fouilles de la villa de Séviac (Gers) en 1976, le second, celui de quatre cent quatre-vingt-dix monnaies à la croix en provenance de Dunes (Tarn-et-Garonne). Ces deux dépôts, à l'étude desquels Michel Labrousse participera activement, constituent encore à ce jour des lots de référence incontournables tant pour la connaissance de ces monnayages que pour celui de la circulation monétaire régionale.

## La vie actuelle du médaillier

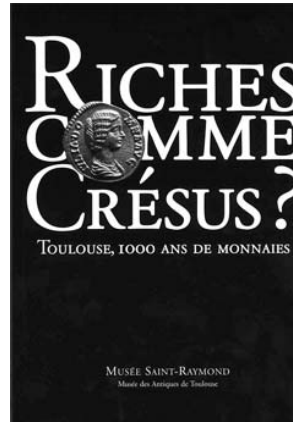
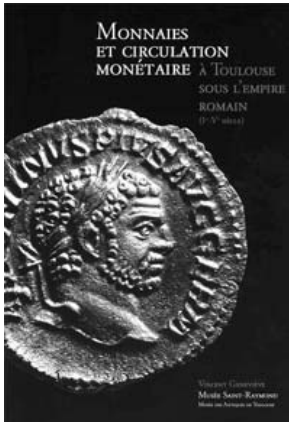
Si depuis quelques années les acquisitions se sont tariées, de nouvelles monnaies continuent d'enrichir la collection. Les fouilles archéologiques menées à Toulouse dans les années 90 ont ainsi livré un mobilier numismatique abondant, plus de 1600 monnaies, qui a intégré le médaillier du musée et déjà fait l'objet d'une publication importante, *Monnaies et circulation monétaire à Toulouse sous l'Empire romain (Ier-Ve siècle)*. Celle-ci fut ponctuée d'une exposition, *Riches comme Crésus ? Toulouse, 1000 ans de monnaies*, qui a présenté au public le résultat de ces recherches et une sélection parmi les pièces les plus prestigieuses du médaillier. Monnaies d'or, monnaies de sites et trésors tiennent aussi leur place parmi les autres œuvres du musée dans la présentation permanente des collections. La bibliothèque numismatique ne cesse de croître (plus de 300 ouvrages) et propose aux étudiants et aux chercheurs locaux un échantillon de publications parmi les plus récentes. Enfin, le classement du médaillier se poursuit, tant par l'étude des monnaies elles mêmes que par le dépouillement de ses archives, et apporte régulièrement de nouvelles informations. Cet engagement de la direction actuelle pour le développement de la numismatique perpétue le glorieux héritage de ses prédécesseurs en faisant connaître à tous cette collection régionale de référence.

Vincent GENEVIÈVE

## Bibliographie

### Ouvrages

- GENEVIÈVE (V.), *Monnaies et circulation monétaire à Toulouse sous l'Empire romain (1er-Ve siècle)*, Musée Saint-Raymond, Toulouse, 2000, 196 p. + pl.
- PIERFITTE (G.), *Les monnaies grecques du Musée Saint-Raymond de Toulouse*, Toulouse, 1939.
- ROUMEGUÈRE (C.), *Description des médailles grecques et latines du Musée de la ville de Toulouse*, Toulouse, 1858.
- SAVÈS (G.), *Les monnaies gauloises « à la croix » et assimilées du sud-ouest de la Gaule*, Toulouse, 1976.



### Catalogues

- Collectif, *Monnaies du Haut Languedoc de l'Antiquité à nos jours*, catalogue d'exposition, Musée Paul Dupuy, Toulouse, 1963.
- Collectif, *Les monnaies d'or des musées de Toulouse, Monnaies et médailles des Musées Saint-Raymond et Paul Dupuy ; de l'Antiquité aux temps modernes*, catalogue d'exposition, Musée Saint-Raymond - Musée Paul Dupuy, Toulouse, 1994.
- GENEVIÈVE (V.) et alii, *Riches comme Crésus ? Toulouse, 1000 ans de monnaies*, Musée Saint-Raymond, Toulouse, 2000, 48 p.

### Articles

- ALEXANDROPOULOS (J.), Les monnaies : images d'une société dans, *L'Art grec au musée Saint-Raymond*, catalogue raisonné d'une partie de l'exposition, musée Saint-Raymond, Toulouse, 1993, p. 117-130.
- AMANDRY (M), Les poids de la collection d'Edward Barry dans, *L'Art grec au musée Saint-Raymond*, catalogue raisonné d'une partie de l'exposition, musée Saint-Raymond, Toulouse, 1993, p. 133-138.

- AYMARD (A.), À propos de quelques monnaies romaines du Musée Saint-Raymond, *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, XX, Toulouse, 1943, p. 1-38.

- CAZES (D.), Quatre monnaies (antoniniani) du trésor découvert en 1752 à Sainte-Suzanne (Ariège), dans *Toulouse et l'Antiquité retrouvée au XVIIIe siècle*, catalogue d'exposition, Musée Saint-Raymond, Toulouse, 1989, p. 28-29.

- CAZES (D.), PENENT (J.), UGAGLIA (E.), Collectionneurs et numismates, histoire du médaillier des musées de Toulouse dans *Les monnaies d'or des musées de Toulouse, Monnaies et médailles des Musées Saint-Raymond et Paul Dupuy ; de l'Antiquité aux temps modernes*, catalogue d'exposition, Musée Saint-Raymond - Musée Paul Dupuy, Toulouse, 1994, p. XI-XIX.

- GENEVIÈVE (V.), Une imitation hybride au nom de Magnence au musée Saint-Raymond à Toulouse, *BSFN*, 4, 2000, p. 70-72.

- GENEVIÈVE (V.), À propos du troisième antoninien de Pacatien conservé au Musée Saint-Raymond à Toulouse : une découverte locale ?, *BSFN*, 5, 2001, p. 69-72.

- GENEVIÈVE (V.), Une fraction du trésor découvert en 1894 à Tournefeuille retrouvé dans les collections du musée Saint-Raymond à Toulouse, *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, 2002, LXI, à paraître.

- GENEVIÈVE (V.), Une autre fraction du trésor dit de Bergès II découvert à Cazères en 1897 retrouvé dans les collections du musée Saint-Raymond à Toulouse, publication en cours.

- GONDAL (U.), Importante découverte de monnaies romaines dans le Lézadois au XVIIIe siècle, *Annales du Midi*, 81, fasc. 4, 1969, p. 443-453 et 82, fasc. 3, 1970, p. 277-285.

- LABROUSSE (M.), L'ensemble haut médiéval du site de Séviac dans *De l'âge du Fer aux temps barbares. Dix ans de recherches archéologiques en Midi-Pyrénées*, catalogue d'exposition, Toulouse, Musée Saint-Raymond, 1987, notices 398 à 416, p. 141-144.

- LABROUSSE (M.), LAFABRIE (J.), Trésor de monnaies mérovingiennes du VIIe siècle trouvé à Montréal (Gers) lors des fouilles de la villa de Séviac, *BSFN*, 6, 1987, p. 222-227.

- LABROUSSE (M.) (†), LABROUSSE (J.), BOUDET (R.), Le trésor de monnaies gauloises à la croix de Dunes (Tarn-et-Garonne), dans *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, 1993, LIII, p. 11-74.

### Coordonnées

Musée Saint-Raymond – Musée des antiques de Toulouse

Place Saint-Sernin, F-31000 TOULOUSE

Tel. : + 33 5 61 22 21 85 ; fax : + 33 5 61 22 31 25

Contact : M. Vincent Geneviève, tel. : + 33 5 61 22 31 41

e-mail : numismatique@mairie-toulouse.fr